Médiévaux

Langues, Textes, Histoire

80 | printemps 2021

Animaux marins

Sébastien BULLY, Alain DUBREUCQ,
Aurélia BULLY (dir.), *Colomban et son influence. Moines
et monastères du haut Moyen Âge en Europe*

Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Art et Société »), 2018, 456 p.

Stéphane Gioanni, Sébastien Bully, Alain Dubreucq et Aurélia Bully

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievaux/11560>

DOI : 10.4000/medievaux.11560

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2021

Pagination : 183-186

ISBN : 978-2-37924-182-6

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Stéphane Gioanni, Sébastien Bully, Alain Dubreucq et Aurélia Bully, « Sébastien BULLY, Alain DUBREUCQ, Aurélia BULLY (dir.), *Colomban et son influence. Moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe* », *Médiévaux* [En ligne], 80 | printemps 2021, mis en ligne le 14 septembre 2021, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/medievaux/11560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievaux.11560>

Tous droits réservés

Sébastien Bully, Alain Dubreucq, Aurélia Bully (dir.), *Colomban et son influence. Moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Art et Société »), 2018, 456 p.

Le programme « Construire l'Europe. Colomban et son héritage », qui marque le quatorzième centenaire de la mort du moine irlandais, a donné lieu en 2015 à l'organisation de trois colloques internationaux à Bangor (Irlande), à Luxeuil (France) et à Bobbio (Italie). Après la publication des rencontres de Bangor et de Bobbio, le présent volume contient les actes du colloque de Luxeuil consacré aux « Moines et monastères du haut Moyen Âge en Europe ». L'objectif de cette rencontre pluridisciplinaire était de faire le point, au-delà de l'histoire particulière de Colomban et de son influence, sur l'étude des fondations et de la vie monastiques en Gaule franque et dans l'Italie des VI^e-VII^e siècles.

Le premier mérite de cette publication est de contribuer au renouveau historiographique qui caractérise l'étude des missions irlandaises en Europe occidentale et qui se traduit par de nouveaux champs d'investigations, notamment archéologiques, et un réexamen critique des sources textuelles (hagiographiques, normatives, épigraphiques, etc.). On y trouve en effet un état précis de la question sur tous les lieux qui ont marqué la *peregrinatio* de Colomban, avec une attention particulière aux régions du nord et de l'est de la Gaule franque, et des mises au point avec cartographie et relevés de fouille des principaux sites concernés, et des analyses originales sur le contexte topographique, social, institutionnel et culturel, comme sur la vie quotidienne des fondations colombaniennes dans leurs premières décennies.

L'histoire des missions irlandaises a longtemps été influencée par le récit hagiographique de Jonas de Bobbio selon lequel Colomban et ses disciples auraient revivifié la vie religieuse décadente de la Gaule au point de susciter l'enthousiasme d'aristocrates en quête d'ascétisme, mais aussi de provoquer un conflit avec l'Église franque et la reine Brunehaut qui tenta de chasser Colomban d'Austrasie. Relativisant les particularismes du monachisme irlandais et contestant l'idée d'une « décadence » générale de la Gaule contemporaine, les historiens minimisent désormais l'originalité du monachisme irlandais qui a « apporté moins de nouveauté qu'on a pu le croire » (Ian Wood, p. 34). Ils mettent plutôt en évidence l'intensité des relations entre l'Irlande et la Gaule, dans lesquelles Colomban apparaît comme un homme de réseaux « bien informé » (p. 213) au sein de la chrétienté européenne, comme pouvait l'être un Paulin de Nole deux siècles plus tôt, au cœur des réseaux ascétiques entre l'Aquitaine et la Campanie. Ainsi, la collaboration de Colomban avec Childebert II, au moment où le roi hérite de la Bourgogne en 592, et le soutien des Agilolfings de Meaux, apparaissent comme des causes essentielles de la mobilité et de l'action du saint irlandais dans les vallées de la Marne et de la Seine, dans un siècle où se multipliaient les « fondations du fait de rois et de reines, sur le modèle de la fondation de Saint-Maurice d'Agaune par le roi burgonde Sigismond en 515 » (Michèle Gaillard et Christian Sapin, p. 57). Selon cette interprétation très convaincante, le monachisme colombanien ou iro-franc est indissociable des réseaux aristocratiques qui facilitèrent la *peregrinatio* du saint jusqu'en Italie et contribuèrent à l'essor du monachisme continental. Dès lors, l'apport incontestable de la spiritualité colombanienne ne doit pas dissimuler non plus la continuité entre les spiritualités gallo-romaine et irlandaise, voire l'influence des traditions gallo-romaines et de la culture religieuse du monde franc sur les missionnaires irlandais, comme en témoigne l'empreinte décisive de Césaire d'Arles, l'un des principaux inspirateurs du monachisme irlandais.

Il est impossible de présenter en détail les vingt-neuf contributions de ce volume organisé en quatre parties équilibrées, qui éclairent les traits caractéristiques du « monachisme luxovien » et analysent son influence sur le monachisme à l'échelle de l'Europe.

La première partie « La Gaule et l'Italie à l'arrivée de Colomban » étudie le contexte social, politique, institutionnel et religieux de la Gaule et de l'Italie à l'époque des fondations de Colomban. La relecture de la *Vie de Colomban* par Jonas de Bobbio permet à Stéphane Lebecq de faire un bilan de l'idée de *peregrinatio* et d'inscrire cet idéal ascétique dans l'activité des réseaux ascétiques et aristocratiques qui rendirent possibles les missions colombaniennes et qui montrent « la relative facilité avec laquelle on pouvait voyager dans l'Occident romano-barbare au tournant du VI^e et du VII^e siècle » (p. 46). Même si les fondations irlandaises « ont donné une impulsion décisive au monachisme, en particulier dans le nord et l'est de la Gaule où il n'existait quasiment pas », l'indifférence de Jonas pour le culte des saints et ses édifices, à l'exception de saint Martin de Tours, conduit le premier hagiographe de Colomban à « négliger l'importance considérable du monachisme et de la vie religieuse » (Michèle Gaillard et Christian Sapin, p. 59). Pour éclairer l'originalité du monachisme irlandais et la diversité du « paysage monastique » en Gaule et en Italie à la fin du VI^e siècle, plusieurs contributions dressent un bilan très précis des recherches récentes sur « les moines et monastères en Italie entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge » (Gisella Cantino Wataghin), sur « les premiers siècles du monachisme en Touraine » (Élisabeth Lorans et Gaël Simon) et sur le « cénobitisme lérinien » (Yann Codou).

La deuxième partie, « Contextes de fondation, structures et modes d'organisation des monastères », se concentre sur les monastères irlandais de Colomban, Cleenish et Bangor, puis sur les conditions de fondation, la topographie et l'histoire matérielle des monastères fondés par Colomban et ses disciples en Gaule (Annegray et Luxeuil), en Italie (Bobbio) et en Suisse (Saint-Gall). La qualification de ces lieux dans les sources écrites confirme que le monachisme irlandais ne reflète pas un modèle unique. Sur la centaine de fondations attestées en Irlande au VI^e siècle, deux sont reliées à l'action de Colomban : Cleenish, peu documentée, et surtout Bangor, qui est décrit dans de nombreuses sources comme une *ciuitas* et qui occupait « une position idéale pour des échanges commerciaux » ayant contribué à l'essor du monastère (Jean-Michel Picard, p. 128). L'étude des fondations continentales, qui est l'objet de recherches archéologiques en cours, révèle plusieurs caractéristiques importantes du monachisme des VI^e et VII^e siècles en Gaule et dans l'Italie lombarde : le patronage royal apparaît comme un élément essentiel qui permet de pérenniser des fondations éphémères et de construire des monastères où le *propositum* ascétique va de pair avec le mode de vie aristocratique dans des bâtiments qui ne se distinguent pas toujours des habitations laïques. Mais l'histoire matérielle et architecturale met surtout en évidence la diversité des fondations : dans certains cas, les monastères en bois laissent peu voire pas du tout de traces ; dans d'autres, la transformation d'une *uilla* en monastère, le choix d'un *castrum* occupé et la continuité de la topographie chrétienne ancienne montrent que les fondateurs ont dû s'adapter à la situation, en fonction du contexte stratégique, de la bonne volonté des pouvoirs locaux et de l'attraction de certains monastères, comme le montre l'évolution du monachisme martinien (Élisabeth Lorans et Gaël Simon, p. 91 *sq.*). Les écarts de la documentation écrite, souvent hagiographique et postérieure, rendent indispensable l'étude comparative des conditions de fondations, des modalités de fonctionnement, mais aussi de l'impact des monastères sur leur environnement. La plupart des contributions montrent l'intérêt de la mise en perspective des données de l'archéologie (à plusieurs échelles spatiales) avec les sources textuelles et épigraphiques, comme en témoigne notamment l'étude de Sébastien Bully et Emmet Marron sur les monastères d'Annegray et de Luxeuil, qui souligne notamment le contraste entre les représentations textuelles, les vestiges de Luxeuil et l'absence inattendue de « trace matérielle du monastère mérovingien d'Annegray » (p. 157).

La troisième partie, « Conflits, réseaux, vie religieuse », s'intéresse au rôle de Colomban et de ses disciples dans la vie religieuse et le contexte sociopolitique contemporain. Les sources diplomatiques confirment que les missions colombaniennes sont non pas une exception, mais un exemple représentatif des évolutions du monachisme occidental dans le haut Moyen Âge : la contribution de Laurent Morelle, avec l'édition partielle du privilège de Jean IV, rappelle que Luxeuil figure dans la liste traditionnelle des privilèges de liberté épiscopaux des VII^e et VIII^e siècles, après les illustres précédents de Lérins et d'Agaune (p. 239-259). Michèle Gaillard souligne « la remarquable insertion de Colomban et de ses fondations dans les stratégies de pouvoir des rois et de l'aristocratie » (p. 221). L'hypothèse d'une protection de Colomban par Clotaire II et ses multiples relais dans l'aristocratie, à laquelle appartiennent plusieurs disciples, illustrent le rôle de Colomban et de ses disciples dans les alliances politico-familiales de la Gaule franque et permettent de mieux comprendre certains conflits qui ont émaillé les premières décennies des monastères. Toutefois, ces tensions ne se réduisent pas à de simples querelles de clans aristocratiques : le conflit qui opposa l'abbé Eustaise de Luxeuil à l'un de ses moines Agrestius, raconté dans la *Vie de Colomban*, a une signification ecclésiologique puisqu'il oppose les partisans d'une Église au gouvernement collégial (Agrestius, Warnachaire) aux tenants d'une autorité monarchique (Eustaise, Clotaire II). Le moine Agrestius défend la position des schismatiques d'Aquilée qui refusaient que « la décision d'un seul, fût-ce le pape, l'empereur, le roi ou l'abbé, primât sur les décisions unanimement acceptées » par la communauté (Anne-Marie Helvétius, p. 233). L'analyse des sources textuelles permet aussi de réexaminer à nouveaux frais la place des règles attribuées à Colomban (Thomas M. Charles-Edward), le parcours et les cultes des autres moines irlandais, notamment Fursy et ses compagnons (Gobain, Eloque, Algise, Etton, Mombole, Adalgise, Gibrien, etc.), dont les *Vitae* complètent l'histoire des pérégrinations irlandaises des VI^e et VII^e siècles (voir notamment l'article de Didier Bondue, avec une traduction inédite de la *Vie de saint Gobain* par Alain Dubreucq). Enfin, David Ganz propose une étude de la fondation de l'abbaye et du *scriptorium* de Corbie en Picardie qui, parmi les monastères liés à Luxeuil, est « le plus riche témoin de son influence culturelle » (p. 261).

La quatrième partie, « La "famille luxovienne" et les monastères mérovingiens », offre un large panorama sur les monastères qui forment la « famille luxovienne » et témoignent de la postérité de Colomban et de la place de Luxeuil dans le paysage monastique du haut Moyen Âge. Charles Kraemer et Thomas Chenal proposent une approche topographique du *Romarici mons* (VII^e-IX^e siècle) ; Jacques Bujard dresse un état des connaissances archéologiques sur l'évolution architecturale des sites monastiques du Jura suisse qui restent peu connus, à l'exception de Romainmôtier dans le canton de Vaud au pied du Jura suisse ; Peter Eggenberger analyse justement les résultats ambigus des recherches historiques et archéologiques sur la « refondation » de Romainmôtier au VII^e siècle dont les premières structures ont laissé peu de traces ; Pierre Gillon et Jean-Pierre Laporte abordent l'histoire et les perspectives d'études des monastères de la Brie et de la basse vallée de la Marne aux VII^e et VIII^e siècles (Jouarre, Rebais, Reuil-en-Brie, Saint-Maur-des-Fossés, Sainte-Croix/Saint-Faron de Meaux, Chelles) ; Jacques Le Maho s'intéresse aux monastères normands des zones côtières de la province de Rouen, notamment Pentel (vers 540), Fontenelle (649), Jumièges (654), fondés par Wandrille et Philibert, deux héritiers spirituels de Colomban, et enfin le Mont-Saint-Michel. Le réexamen du dossier des origines du Mont-Saint-Michel conduit à l'hypothèse d'une datation plus haute (avant 708 ?) et à une nouvelle interprétation de la place du Mont-Saint-Michel dans le réseau des fondations qui constituent autant d'étapes sur les routes des pèlerins des îles Britanniques entre l'Irlande et Rome ; enfin, Sebastian Ristow évoque les plus anciennes constructions des monastères des deux îles du Chiemsee (Fraueninsel et Herreninsel) qui précèdent

l'architecture carolingienne en pierre et pourraient remonter au VII^e siècle, peut-être dans le cadre des efforts d'évangélisation partant de Luxeuil.

Les réflexions conclusives d'Alain Dierkens insistent à juste titre sur l'importance du programme « Construire l'Europe. Colomban et son héritage », dont les trois colloques sont désormais publiés. Par ses recherches et ses hypothèses originales, par ses mises à jour bibliographiques et ses perspectives novatrices, cet ouvrage permet, comme les deux précédents, de mieux saisir, au-delà du monachisme colombanien, la diversité et l'histoire des fondations monastiques de la Gaule franque et de l'Italie des VI^e et VII^e siècles. Il montre aussi que le renouveau historiographique doit beaucoup au réexamen critique des sources textuelles et aux nouveaux champs d'investigation, notamment archéologiques, qui éclairent le contexte topographique, social, institutionnel et culturel des fondations de Colomban et de ses disciples, tout en nuancant les effets de sources.

On regrettera l'absence d'index (noms, lieux, textes...), qui auraient facilité la lecture du volume en raison même de sa richesse et d'une volonté d'exhaustivité à laquelle il faut rendre hommage. Il n'en reste pas moins que ce livre est déjà une référence fondamentale pour l'étude des missions et des fondations irlandaises, mais aussi pour l'histoire du monachisme occidental dans le haut Moyen Âge dont l'aventure colombanienne apparaît désormais comme un des exemples les plus représentatifs.

Stéphane GIOANNI (Université Lumière Lyon 2)

Paul Hardwick, Kate Lister (dir.), *Vikings and the Vikings. Essays on Television's History Channel Series*, Jefferson (NC), McFarland & Co., 2019, 241 p.

La série télévisée canado-irlandaise *Vikings*, dont les six saisons ont été diffusées entre 2013 et 2020, a rencontré un indéniable succès auprès du public (elle serait l'une des plus téléchargées illégalement de la dernière décennie) et a suscité l'intérêt de nombreux spécialistes. Ce volume réunit, après une brève préface et une presque aussi brève introduction, onze contributions rédigées par treize chercheurs, tous issus d'universités anglophones (États-Unis, Royaume-Uni, Australie) : certains d'entre eux sont médiévistes, d'autres étudient les cultures médiatiques et visuelles contemporaines.

Les trois premiers chapitres interrogent le rapport de la série à ses sources littéraires. Stephen Basdeo montre que, déjà au XVIII^e siècle, le public anglais connaissait la figure de Ragnar Lothbrok (le héros de la série) et s'enthousiasmait pour les traductions des poèmes qui lui étaient attribuées et du récit de ses exploits, souvent transmis par l'intermédiaire d'adaptations en latin ou en français. Donna Heddle revient quant à elle sur les sources médiévales de la série. Deux « sagas légendaires » du XIII^e siècle, la *Saga de Ragnar Lothbrok* et le *Dit des fils de Ragnar*, fournissent la trame narrative principale, mais un très grand nombre d'autres textes, scandinaves (d'autres sagas, l'œuvre de Saxo Grammaticus, etc.) ou non (l'œuvre d'Adam de Brême, le récit du voyageur arabe Ibn Fadlan, etc.), sont mis à contribution et fournissent des personnages (Rollon), des événements (le siège de Paris) et des scènes topiques (les funérailles d'un chef), qui viennent s'agréger au récit principal. Ce recours à des œuvres médiévales se fait souvent sans les passer au filtre de la critique historique, les différents traits étant sélectionnés en fonction de leur utilité et de leur efficacité présumée : les scénaristes font ainsi leur marché dans la riche matière à leur disposition pour construire « un microcosme entièrement fictionnel qui donne pourtant l'impression d'être un authentique récit nordique ». L'analyse d'Eleanor Chadwick vise à démontrer que c'est précisément par son rapport assez élastique à la vérité historique et sa propension à confondre faits et fictions que la série est véritablement médiévale, puisque ces caractéristiques sont celles de plusieurs textes médiévaux, au premier rang desquels les « sagas légendaires ». On ne peut que la